

Vraie fiction

Un poncif affirme que la réalité dépasse souvent la fiction. Possible. Mais il arrive aussi que la réalité s'aligne sur la fiction.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Le docteur Cecil B. Jacobson est un homme on ne peut plus réel âgé de 55 ans et doté d'une grosse tête ronde ornée d'un double menton épais qui repose sur son col de chemise. Son histoire paraît très originale, presque incroyable, et il serait probablement déçu d'apprendre que l'écrivain Milan Kundera l'avait inventée quelques années avant qu'il la vive. Son histoire finissant mal, il n'aurait même plus la consolation de la trouver originale.

La première fois que le Dr Jacobson a utilisé son sperme pour inséminer une patiente, il avait remplacé au pied levé, si j'ose dire, un donneur ayant oublié le rendez-vous

Peut-être avez-vous lu dans la presse que le bon docteur Jacobson risque 280 ans de prison et 500.000 dollars d'amendes. Un jury de Virginie, aux Etats-Unis, l'a déclaré coupable de tromperie sur la marchandise, de duplicité et de faux témoignage. Son avocat a plaidé l'acquittement sous prétexte qu'il n'existe aucune loi interdisant à un médecin spécialisé dans le traitement de la stérilité de donner son propre sperme à ses patientes. Soyez attentifs: le jugement sera rendu le 8 mai.

En attendant, je voudrais mettre en parallèle l'histoire du docteur Jacobson et celle du Dr Skreta, une sorte de sorcier affligé d'un pif proéminent et d'une bouche au moins aussi grande que celle de son confrère. Le Dr Skreta est un gynécologue tchèque qui officie dans une ville d'eaux. C'est un personnage imaginaire. On le rencontre dans *La Valse aux adieux* qui demeure, à mon avis, le roman le plus éblouissant de Milan Kundera*. Si l'on excepte le fait que le personnage imaginaire de Kundera n'a pas à subir l'humiliation d'un procès et la ruine, contrairement à son confrère américain dont la presse certifie la réalité, leur trajet des spécialistes du traitement de la stérilité est exactement le même.

Je puis donc raconter indifféremment l'histoire du Dr Jacobson ou celle du Dr Skreta. Comme le personnage fictif, le personnage réel s'est laissé entraîner dans la fascination biologique de la paternité et peut-être aussi, par orgueil,

dans un rêve eugénique. «Ce doit être rudement bien d'avoir des enfants de tant de femmes», commente Jakub, l'ami d'études du Dr Skreta mis dans le secret. Les femmes venues consulter le Dr Jacobson en son Centre de reproduction génétique d'Alexandrie, ville de Virginie sur la rive droite du Potomac, n'étaient pas toutes stériles. Elles endossaient souvent inconsciemment la stérilité de leurs maris. La première fois que le Dr Jacobson a utilisé son sperme pour inséminer une patiente, il avait remplacé au pied levé, si j'ose dire, un donneur ayant oublié le rendez-vous. Et c'est après cette masturbation «de secours» devant l'éprouvette que l'engrenage de la fascination biologique s'est mis en branle.

A force de récurrences, des dizaines de petits Jacobson prétendument conçus par des donneurs anonymes se sont mis à gambader dans les rues d'Alexandrie. Ils ressemblent tant au bon docteur (et ce n'est pas un cadeau!) que celui-ci a fini par être démasqué. Entre 1976 et 1988, il aurait, selon les estimations, remplacé de la sorte une septantaine de maris stériles. Jolie descendance, avec des risques futurs de problèmes consanguins lorsque les bambins seront en âge de procréer à leur tour.

Toujours avides de jurisprudence, les juges américains admettront-ils qu'elle puisse être romanesque?

Je ne crois pas que le Dr Jacobson ait lu *La Valse aux adieux* et se soit pris soudain pour le Dr Skreta. Et j'ignore s'il était, comme le personnage de Kundera, orphelin depuis l'âge de cinq ans. Mais je sais qu'il naît autant de petits Skreta dans la ville d'eaux tchèque de *La Valse aux adieux* que de petits Jacobson sur la rive droite du Potomac. La fiction a pris racines dans la réalité. Pour concéder un brin d'originalité à l'histoire réelle du bon docteur Jacobson, admettons que son arrestation et son procès amorcent le tome deux de *la Valse aux adieux*. Toujours avides de jurisprudence, les juges américains admettront-ils de leur côté qu'elle puisse être romanesque? Dans ce cas, il ne fait pas de doute que Kundera aurait acquitté le Dr Skreta. D'ailleurs, il ne l'a même pas inculpé.

J.-B. V.

* «*La Valse aux adieux*», traduit du tchèque. Gallimard, 1976. Collection folio 1979.